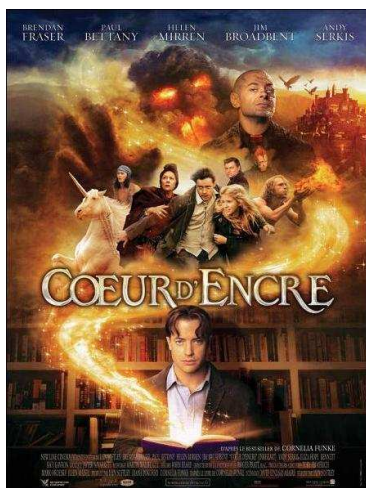




"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, égale Romane et bonjour à vous, auditeurs exacts et étales. Le ménage mis à l'honneur par *Les noces rebelles* se laissait enfermer peu à peu dans son histoire alors que des personnages de fiction échappent à leur auteur dans *Cœur d'encre*, en rayon depuis mercredi dernier.



Accompagné par sa fille **Meggie**, le taciturne **Mortimer** se rend à Alassio, en Italie, afin de visiter sa tante, l'excentrique **Elinor**. Chemin faisant, notre voyageur découvre dans une librairie du cru un conte merveilleux qu'il cherchait depuis longtemps avec ardeur, "Cœur d'encre". Car non seulement sa dulcinée a disparu à l'intérieur même de l'ouvrage mais en plus, certains protagonistes du récit ont envahi la réalité, comme il en faisait la lecture à haute voix à son héritière, neuf ans plus tôt. L'infortuné va dès lors tout tenter pour faire revenir la jeune femme parmi les siens. Il ignore toutefois que l'abject **Capricorne**, l'un des évadés du précieux volume, entend l'utiliser dans le but d'assouvir un odieux projet. La chance récompensera-t-elle l'atypique machiavel ou l'opiniâtre **Mortimer**, décidé à opposer un marquage contre le pâle cynique ?

Pour son sixième long métrage, le réalisateur anglais **Iain Softley** nous invite à prendre des récits pour des antennes. A cet effet, l'auteur de *Backbeat*, une attachante chronique sentimentale consacrée à **Stuart Sutcliffe**, le cinquième **Beatle**, et de *La porte des secrets*, un film fantastique inventif et coriace, libère un fier carrousel de prodiges. D'opulents effets spéciaux lui donnent vie, propres à alimenter les terreurs littéraires, les maladies incunables et les démenes cédilles, comme pour rappeler qu'il n'y a pas d'excès sans prose.

Une mise en scène de haute carrure, à la fois clairvoyante et sémillante, orchestre ainsi cette rencontre entre bestiaire plantureux - avec chiot, fouine, licorne, Minotaure, singes volants, voire tigres de papier - et hommes de caractères. Notons à ce propos que l'interprétation, dominée par une **Helen Mirren** à la majesté épiciée, porte beau. L'abritent des espaces transalpins au cachet raffiné, enveloppés par une musique pomponnée.

Plusieurs fausses notes déparent néanmoins ces harmonieuses tribulations. L'ensemble souffre ainsi d'une construction essoufflée, liée à une exploitation étriquée de l'espace ; à cet égard, les héros s'évadent d'un village à flanc de coteau pour y revenir quelque temps plus tard. De plus, la trame pâtit d'un traitement ronronnant, dont la linéarité estompe les inventions. Le spectacle s'en trouve dès lors affadi, même si la retorse cocasserie déployée par l'intrépide **Elinor** lui conserve un soupçon de folie.

Déplorons par ailleurs la minceur du fripon, inapte à susciter la moindre anxiété, contrairement à l'intimidante créature conviée pour le dénouement. Le tumulte qui l'agite ne peut néanmoins masquer l'indiscrétion du décor trahie à l'arrière-plan. Dans un autre ordre d'idées, la comédienne **Eliza Hope Bennett** ne saurait passer pour une préadolescente de douze ans, nonobstant sa fraîcheur.

A ce sujet, recueillons sans plus tarder l'opinion de nos deux spécialistes hauts comme trois pommes, **Paula** et **Elliot** : "(ton patelin) Alors, mes petits amis, qu'avez-vous pensé de ce spectacle ?" / - (voix enfantine) Oh, les dernières minutes m'ont fait peur, mais j'ai été un petit peu déçu : avec un titre comme ça, j'attendais la venue du bandit **Cartouche**. - (timbre strident) Le film a le mérite de défendre le métier d'écrivain et prouve donc que les plumes ne comptent pas pour des prunes.

Elancé, éclairé mais éventé, *Cœur d'encre* hérite d'un treize sur vingt. Une telle œuvre exalte certes l'imaginaire papivore et dresse un réquisitoire tacite contre les régimes totalitaires en général et le nazisme en particulier, prompts à brûler les livres. Le conte manque cependant d'enchantement comme d'ampleur, malgré son aménité, d'authentiques atouts artistiques et un final flamboyant. En effet, celui-ci se contente souvent d'une luxueuse routine, peuplée d'hommages - au *Magicien d'Oz*, à *Cendrillon*, *Heidi* ou *Pinocchio*, au *Chien des Baskerville* et à *L'île au trésor* - mais sans audace. Face à une approche ordinaire du merveilleux prévaut alors un seul conseil : "Fermez la charentaise, outrez les guillerets".

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.